
Le village de Maing pendant la 1ère Guerre Mondiale

M. Desplats¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

Juin 2014

A l'aube de la Grande Guerre, la population du sud-valenciennois, bien que de forte connotation ouvrière, n'est pas encore acquise au discours pacifiste du méridional Jaurès et communie peu ou prou dans l'idée, sinon la nécessité, de la revanche vis à vis de l'empire allemand des Bismarck et des Guillaume.

A Maing, bourgade de 3000 habitants, en bordure immédiate du bassin industriel de l'Escaut mais encore de forte mentalité rurale, le récit de l'invasion d'août 1914 par le jeune René Bouchart, joint à ceux de la presse contemporaine et à la tradition locale, montre des familles conscientes des impératifs de la mobilisation précipitée des 1er et 3 août et de l'enjeu national. Mais bientôt, à la séparation douloureuse et au dénuement pour certaines, s'ajoute l'inquiétude due à l'absence prolongée de nouvelles des mobilisés et de la situation militaire mais aussi d'indications pour l'immédiat : les salaires, le ravitaillement entre autres. D'où une agitation reprise par la presse et que ne peuvent calmer les mairies guère informées mais enjointes de combattre les rumeurs contradictoires alimentées, croit-on, par des individus suspects, en fait des voyageurs de commerce bavards.

A partir du 12 août l'arrivée du courrier militaire, l'annonce des attaques allemandes repoussées en Belgique, l'entrée des Français en Alsace, les premières dispositions économiques prises apportent un soulagement et l'espoir réapparaît d'une guerre brève ; d'où la stupéfaction lorsque l'on apprend le 22 août-mais peut-être aurait-il fallu savoir lire entre les lignes des dépêches- que l'armée allemande est aux portes de Bruxelles et que " des uhlans désarmés " auraient été vus entre Mons et la frontière. Les Maingeois voient ainsi passer le 24 août matin le Dépôt du 127ème R.I. quittant Valenciennes vers le sud et plus inquiétant,

le soir même, des chariots et voitures des frontaliers fuyant l'avance allemande par le Chemin des Postes. C'est la consternation, confirmée le matin du 25 août par la retraite en débandade de dizaines de territoriaux talonnés par l'ennemi.

Les habitants se claquemurent alors, et en début d'après-midi, débouchant des routes de Trith, Valenciennes, Famars, c'est le déferlement continu des fantassins " feldgrau " en " casque à pointe " dans le vacarme des équipages et de l'artillerie sur le pavé des rues d'En haut et d'En bas allant aux chemins de Monchaux et Thiant. Vers 19 heures, la troupe se rue dans les maisons et sous la menace, entend y loger la nuit. Après des heures d'épouvante ponctuées de salves, de lueurs d'incendie à l'est et au sud, mais sans autres dégâts que matériels- alors qu'au village voisin de Querenaing, 19 civils ont été massacrés- le flot allemand reprend pour ne se tarir qu'au 5ème jour tandis que s'entend une violente canonnade vers l'est jusqu'au 6 septembre, laissant espérer un temps, le retour des Français. On apprend alors par des jeunes soldats maingeois échappés lors de sa reddition, qu'il s'agissait du bombardement de la place forte de Maubeuge.

C'est l'accablement pour la population que veulent secouer, à l'exemple du conseiller d'arrondissement A. Dangréaux abandonnant sa famille début septembre pour s'enrôler à 34 ans, en France non occupée, plusieurs de ces jeunes soldats rescapés qui entendent gagner la Flandre ou le Pas-de-Calais emmenant d'autres maingeois avec eux. C'est alors que le curé A. Delbecq, voulant donner des consignes claires aux maingeois hésitants, ramène de Dunkerque des ordres de mobilisation officiels, malheureusement découverts, qui lui valurent d'être condamné sur le champ par un tribunal militaire allemand et d'être fusillé le 17 septembre, digne jusqu'au bout dans l'adversité. Cepen-

dant plusieurs jeunes gens passeront encore les lignes allemandes jusque fin septembre et même en octobre vers la frontière hollandaise, au prix pour quelques-uns d'un internement dans une forteresse allemande.

Renonçant au risque de commentaires anachroniques sur le comportement des habitants de Maing durant ces semaines d'invasions, on relèvera simplement :

- Son acceptation de la guerre revanche contre l'Allemagne.
- Son agitation inquiète dans l'attente d'informations tardives, par ailleurs mal maîtrisées par les autorités et par la presse et que semble corroborer indirectement la pauvreté des comptes-rendus des délibérations municipales du moment sur les faits de guerre.
- Et passé sa douloureuse stupéfaction lors du déferlement ennemi, son souci spontané de porter secours aux blessés des derniers combats.
- La noble attitude du conseiller Dangréaux et du curé Delbecque, payant de leur vie leur engagement patriotique.